

Vers une plus grande unité, le dialogue catholique-luthérien dans les discours de Benoit XVI

**Conférence du pasteur Alain Joly à l'Association œcuménique Paris-Wittenberg
le samedi 9 septembre 2017, à Château-Landon**

Le corpus retenu pour cette brève présentation est la série des homélies prononcées chaque année le 25 janvier, en conclusion de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, lors de la solennité de la Conversion de l'apôtre Paul, dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, et l'adresse à la délégation œcuménique de Finlande, à l'occasion de la fête de saint Henrik, le 18 ou le 19 janvier, de 2006 à 2013.

1 – L'enracinement dans l'orientation œcuménique du concile Vatican II

Sans surprise, et quasiment à chacun de ses discours sur l'Unité des chrétiens, le pape Benoit XVI cite le décret *Unitatis redintegratio*, adopté le 21 novembre 1964, et promulgué en même temps que *Lumen Gentium* (nous avons dit ailleurs l'importance d'interpréter ce texte majeur de Vatican II à la lumière du décret sur l'œcuménisme). Qu'il n'y a pas d'œcuménisme sans conversion intérieure (chapitre 7 de *Unitatis redintegratio*) est le principe le plus souvent invoqué par le pape. Avec les Pères conciliaires, il relève aussi que l'Esprit saint est le seul véritable acteur de l'Unité (chapitre 1,4).

En 2013, le pape rappelle l'enseignement de *Lumen Gentium* (chapitre 1) éclairant le rôle essentiel de la communauté chrétienne dans son ecclésialité visible : « l'Eglise est signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Enfin, nombreuses sont les citations de l'encyclique *Ut unum sint*, de son prédécesseur le saint pape **Jean-Paul II**, de 1995, « l'engagement de l'Eglise catholique est irréversible » (3), la nécessité d'une fidélité radicale à l'Evangile » (15), et de « l'approfondissement de l'œcuménisme spirituel » (21), la priorité à « la prière commune, à l'union orante de ceux qui se rassemblent autour du Christ lui-même » (22).

2 – L'importance de la Parole de Dieu

Plusieurs citations bibliques de Benoit XVI sont déjà celles du Concile Vatican II et de l'encyclique *Ut unum sint*. On peut les classer en deux groupes, les unes générales, les autres spécifiques aux thématiques proposées par la coordination de la Semaine de prière pour l'Unité.

Les plus fréquentes sont **Matthieu 18,19-20** (« si deux ou trois s'unissent sur la terre pour demander quoique ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est dans les cieux, là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ») et **Jean 17,21** (« que tous soient un afin que le monde croie »). Il faut prier avec la prière de Jésus, et en son nom.

Puisque l'amour est le sommet de la révélation divine (discours de 2006), le pape insère deux autres versets pour insister sur l'initiative qui appartient toujours à Dieu : **1 Jean 4,8-16** (« Dieu est amour »), et **Ephésiens 2,14** (« le Seigneur a abattu la barrière de la haine »).

Les autres références dans le Nouveau comme dans l'Ancien testament sont en rapport avec

les propositions de la Semaine de prière pour l'Unité ou le lectionnaire pour les secondes vêpres de la solennité de la Conversion de saint Paul : **Galates 3,27-28** (« vous avez revêtu Christ, vous ne faites qu'un »), **1 Corinthiens 12,12-31** (sur la grâce du baptême), **1 Corinthiens 15, 10** (« ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu »), **Ephésiens 4,4-6** (« un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême »), **1 Thessaloniens 5,17** (« Priez sans cesse »), **Hébreux 6,15** (Abraham), **Marc 7, 37** (« il fait parler les muets »), **Luc 24, 48** (Emmaüs), **Michée 6,8** (« que nous demande le Seigneur ? »), et **Ezéchiel 37,15-23** (les deux royaumes).

En 2007, Benoit XVI, s'appuyant sur *Unitatis redintegratio*, exhorte à **l'écoute commune de la Parole de Dieu**, l'unité ne pouvant advenir que comme réponse à l'écoute de la Parole, qui est l'écoute de Dieu impliquant également l'écoute réciproque. On doit souligner ici que c'est exactement la démarche de la *Déclaration commune luthérien-catholique sur la doctrine de la Justification par la foi* (1999).

Mettre **le Christ au centre**, et le Christ comme rédempteur, ressuscité et chemin pour l'humanité, est l'exigence à laquelle sont appelés les chrétiens dans leur écoute de la Parole de Dieu. Saint Jérôme le disait dans une formule célèbre : « l'ignorance des Ecritures est l'ignorance du Christ ». Plus la Bible est lue et reçue ensemble, plus le Christ est accueilli.

3 – Nécessité de la prière

L'Unité est un don du Seigneur. Nous savons combien Benoit XVI est réticent et méfiant envers les arrangements de type mondain et diplomatique quand il s'agit de l'Eglise et de sa Vérité devant Dieu comme devant les hommes. Pour lui, « **l'œcuménisme authentique s'enracine dans la prière** » (discours de 2008), « l'efficacité de nos efforts ne peut pas venir uniquement de l'étude et du débat, mais dépend surtout de notre prière constante, de notre vie conforme à la volonté de Dieu, parce que **l'œcuménisme n'est pas notre œuvre** » (discours de 2011).

Alors l'Esprit saint rend fécond le mouvement œcuménique et notre prière constante s'inscrit dans « **notre attente patiente et confiante** » (discours de 2012). A la fin de son pontificat, Benoit XVI y insiste toujours davantage : marcher humblement sur la voie étroite de la fidélité et **devenir toujours plus unis dans la prière**, est la feuille de route de l'œcuménisme (discours de 2013).

4 – Qualifier le dialogue

Devant la délégation œcuménique de Finlande, et les évêques luthériens de ce pays, le pape a usé de différents adjectifs pour qualifier le dialogue entre les Eglises chrétiennes : il parle de « **contacts étroits** » (2006), de « **relations sincères** » (2011), ou « **fraternelles** » (2012), de « dialogues œcuméniques **fructueux** » (2006), d'occasion « d'un travail **encore plus productif** » et que « cette communion puisse continuer de croître » (2012), « l'œcuménisme est une tâche ardue mais **enthousiasmante** » (2009), c'est le « **témoignage fervent à l'unité de l'Évangile** » et les « **relations entre catholiques et luthériens sont « si positives** » (2009).

Des différences sont encore existantes, mais les défis de notre monde nous pressent à une recherche de réponses communes des chrétiens. Ce sera là un accent particulièrement relevé par le pape François

5 – **La Déclaration commune sur la Justification, ses implications dans la vie des Eglises**

Citant de nombreuses fois la *Déclaration commune sur la Justification*, Benoit XVI apprécie le travail engagé en Finlande pour rendre concrètes les implications de ce document significatif de la volonté de réconciliation. « Dans la Déclaration sur la Justification, les luthériens et les catholiques ont parcouru une distance considérable » (discours de 2007). Lors de vêpres célébrées en Bavière en 2007, le pape avait eu ces mots très forts qu'il a repris dans l'adresse à la délégation finlandaise, en articulant la Justification et l'œcuménisme : **« Derrière l'affaiblissement du thème de la Justification et du pardon des péchés se trouve un affaiblissement de notre relation avec Dieu ».**

Le rapport de la commission de dialogue luthérien et catholique de Finlande et de Suède a souligné la nature de l'Eglise, les implications christologiques et pneumatologiques du mystère de l'Eglise, d'une part, et le renouvellement de la pratique publique de la vertu chrétienne, d'autre part : **il ne s'agit donc pas seulement d'un rapprochement, mais de « l'engagement pour imiter le Christ dans sa vie et dans ses œuvres »** (discours de 2012).

Je trouve là un écho à l'enseignement de **Martin Luther** qui disait qu'avant de recevoir le Christ comme modèle, nous devons le reconnaître comme un don octroyé par Dieu pour notre salut, et notre joie, et qu'ensuite alors s'en suivait naturellement l'imitation (et l'amour du prochain) parce que nous sommes faits chrétiens (« Petite instruction sur ce qu'on doit trouver dans l'Évangile », Wartburg postille, 1521, WA 10).

Le défi de notre quête de l'Unité est ainsi de vivre « une **compréhension commune plus profonde de la Justification et de la nature de l'Eglise** » (comme signe et instrument du salut), et « une **présence plus incisive dans la société** de notre temps » (discours de 2011 et 2012).

« Au fond, déclarait Benoit XVI dans son discours à la communauté luthérienne de Rome, le dimanche 14 mars 2010, **seul le Seigneur peut donner l'Unité** parce qu'une unité accomplie par nous serait une œuvre humaine et fragile, comme tous ce que les hommes réalisent. **Nous nous donnons à lui, nous cherchons toujours davantage à le connaître et à l'aimer** ». Notre espérance ne peut être déçue si elle est ainsi véritablement **en Christ**.

Pasteur Alain Joly